

APHORISMES & CITATIONS

Rimbaud en Abyssinie, Seuil, 1984

Lecture et choix de Claudine Delaunay

- « La trace d'un rêve n'est pas moins réelle que celle d'un pas » (p.12)
- « Rimbaud toujours décampe, il décanille » (p.12)
- « La mort du poète ne fait pas de bruit, comme la chute d'Icare dans le tableau de Brueghel. » (p.14)
- « Tout homme passe chaque année la date anniversaire de sa mort »
- « Rimbaud ne transcende pas seulement la poésie, il arme le désir d'écrire. » (p.18)
- « On peut distinguer deux catégories de rimbaldiens : les nomades et les sédentaires. Les premiers se répètent, les autres se contredisent. » (p.19)
- « Quand on passe dix ans de sa vie dans un pays lointain, on y laisse un peu de soi ; aussi ce n'est pas ce *peu de lui* qu'il faut chercher en Éthiopie, mais le peu de soi par lequel seulement on pourrait le comprendre mieux. » (p.20)
- « Toute l'admiration est due à celui qui se libère de ce qui contraint les autres. » (p.34)
- « Pour comprendre Rimbaud, il faut aimer Rimbaud. » (p.40)
- « Dans une ville inconnue, on avance lentement. » (p.51)
- « Écrire, ce n'est pas vivre. L'écrivain est celui qui ne peut pas vivre sans écrire. » (p.142)
- « Quand Rimbaud renonce à formuler, il ne lui reste que le lieu. » p142
- « Rimbaud demande toujours « l'impossible ». (p.149)
- « Chaque pas est une consonne, chaque souffle une voyelle, la marche est un récit perdu. » (p.158)
- « Partir avec soi : Rimbaud s'empporte en Abyssinie. » (p.164)
- « Quand on commence à voyager, on ne finit jamais. » (p.170)
- « A force de partir, Rimbaud ne pouvait plus revenir. » (p.172)
- « Mais le Harar, en un certain sens, je n'en reviens pas. » (p.179)
- « Il [Rimbaud] passe de l'or mythique cherché dans la poésie à l'argent « raclé » dans le Réel... » (p. 187)
- « L'abandon de la poésie par celui qui l'avait élevée à une perfection nouvelle reste un évènement unique dans l'histoire des littératures. » (p.190)
- « Rimbaud ne trichait pas. Il faisait *corps* avec la poésie. »
- « L'entreprise poétique, (...) apparaît comme un objet parmi d'autres dans la vie de Rimbaud, le plus sublime, le seul qui nous soit adressé... » (p.192)
- « La poésie est moins dans le dire que dans la traversée du langage jusqu'au silence, à l'origine, jusqu'à l'inaudible ; la grandeur du poète n'est pas de s'être tu, mais d'être *arrivé* au silence : l'œuvre de Rimbaud n'est pas abandonnée, elle est achevée. » (p.194)
- « Le caractère de Rimbaud, c'est d'une certaine façon de *ne s'en prendre qu'à soi-même* – en dénonçant l'univers. » (p.203)
- « Les mots n'étant pas liés aux choses, ils n'ouvrent pas sur le monde ; le langage, comme médiation, s'interpose entre l'homme et la nature. » (p.207)
- « A travers même la modeste réussite de ses photographies, le monde restait à distance. » (p. 211)
- « Sa correspondance se conforte d'un incroyable *non-dit*. Et ce non-dit est *tel* qu'on se demande s'il n'est pas même un *non-vu*. (p.211)
- « On ne peut aborder le Réel de Rimbaud que par déduction. Il a parcouru l'Abyssinie en silence (...). » (p.228)
- « Est-ce parce qu'il écrit à sa mère qu'il ne dit rien de l'Éthiopie ? Non – c'est parce qu'il n'a rien à dire qu'il n'écrit qu'à sa mère. » (p.230-231)
- « Ses écrits poétiques, autant que les lettres d'Afrique et d'Arabie, tiennent un discours sur le peu de réalité. » (p.232)
- « Le non-vu était condition de la voyance » (p.233)
- « L'expérience du voyant ne fut pas onirique ou délirante, mais un dérèglement raisonné. » (p.237)

« Comme la Poésie, la Science, ou, indistinctement, l'idée de Poésie-Science, porte Rimbaud « en avant » : à 16 ans, « il s'agit d'arriver dans l'inconnu » ; à trente ans, il s'en va « trafiquer dans l'inconnu ». (p.239)

« Rimbaud est près de ses *mots* ; il fait l'économie des renseignements détaillés qu'on lui réclame ; ses billets ont une fonction de communication plus qu'une valeur d'échange. » (p.244)

« Dans l'espoir de « trouver une langue », le voyant « exprimait » le langage, comme on le dit d'un fruit, cherchait les mots rares des dictionnaires, des associations inouïes. » (p.252)

« Chaque langue est pour Rimbaud un projet de voyage, autant de directions abandonnées au bout de quelques mois, de quelques centaines de mots. » (p.253)

« Toute la vie de Rimbaud est une lutte contre l'asservissement reçu avec la vie, avant toute faute, une affirmation désespérée d'innocence par la souffrance, l'impossible tentative de racheter la faute qu'il n'a pas commise. (p.289)

« Marseille et Alexandrie tiennent un dialogue de répons dans ses allées et venues. » (p.307)

« Par l'écriture, le nom de l'homme qui fuit se trouve mêlé, en Égypte, à la paix, au soleil, à l'éternité et au secret, dans l'identité retrouvée. » (p.314)

« (...) sa vie, loin de « faire tort à l'œuvre », l'éclaire, comme s'il avait réalisé les rêves du poète de sept ans « pressentant violemment le voile », du voyant qui voulait « le désert crayeux » ; comme s'il avait accompli, dans la fuite et dans l'oubli, dans l'aventure purificatrice, les prophéties *d'Une saison en enfer* (...). (p.318)

« Rimbaud n'est pas un écrivain, mais quelqu'un qui est passé par l'écriture (...). » p.319

« (...) il n'a pas changé d'objet, pas cherché « dans le réel » ce qu'il n'avait pas réussi à trouver dans la poésie ni vraiment « autre chose », mais [que] la poésie était déjà, et peut-être plus que tout, une figure de « l'Impossible ». (p.319)

« L'errance et la marche sont la punition de cette impossibilité essentielle, une libération désespérée. » (p.320)

« (...) à force de mots-kilomètres, ma valise s'alourdit d'un projet de livre (...). (p.321)

« C'est glisser sur les choses qui est le propre du voyage » (p.321)

« Rimbaud ! Un seul Rimbaud, mais deux fois grand : grand par la poésie et grand par le silence. » (p.324)